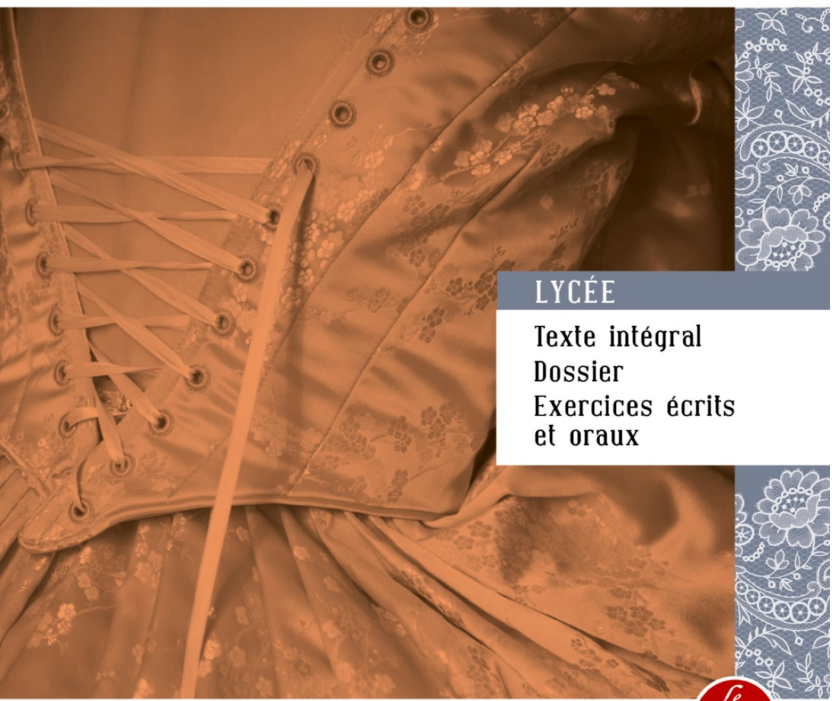


CHODERLOS DE LACLOS

LES LIAISONS

DANGEREUSES

DOSSIER THÉMATIQUE :
LES FEMMES ET LA SOCIÉTÉ



LYCÉE

Texte intégral
Dossier
Exercices écrits
et oraux

LES CLASSIQUES
pédago

Le
Livre
de
Poche





Jean-Honoré Fragonard, *Le Verrou*, 1777, musée du Louvre, Paris.
© Bridgeman Images.
Figure 1, voir p. 640.

LES LIAISONS DANGEREUSES

Dossier thématique : les femmes et la société

CHODERLOS DE LACLOS

LES LIAISONS DANGEREUSES

DOSSIER THÉMATIQUE :
LES FEMMES ET LA SOCIÉTÉ

PRÉSENTATION, DOSSIER ET NOTES DE CLÉLIE MILLNER

LE LIVRE DE POCHE

LES CLASSIQUES
pédago

Collection dirigée par Clélie Millner

Clélie Millner, ancienne élève de l'ENS-LSH de Lyon, agrégée de lettres modernes, est maître de conférences en littérature comparée à l'Institut catholique de Paris.

Couverture : Studio LGF. © Miguel Sobreira/Trevillion Images. © Ajuga/iStock.

© Librairie Générale Française, 2017, pour la présente édition.

ISBN : 978-2-253-19378-4

SOMMAIRE

<i>Une œuvre, un contexte</i>	9
I. BIOGRAPHIE DE CHODERLOS DE LACLOS.....	10
II. NAISSANCE ET SUCCÈS DU ROMAN ÉPISTOLAIRE.....	14
III. GENÈSE ET RÉCEPTION DES <i>LIAISONS DANGEREUSES</i>	19
IV. UN ROMAN DES LUMIÈRES	21
 <i>Les Liaisons dangereuses</i>	 23
Avertissement de l'éditeur	25
Préface du rédacteur	27
Première Partie	33
Seconde Partie.....	177
Troisième Partie	321
Quatrième Partie	455
 <i>Dossier thématique : les femmes et la société</i>	 603
INTRODUCTION	605
I. L'IMAGE DE LA FEMME AU XVIII ^e SIÈCLE	607
1. Les héroïnes du roman : des caractères ?.....	607
Exercice : vers le commentaire (Lettre 1).....	612
2. Les femmes, la religion et le mariage.....	614
Exercices : lecture suivie (Lettre 48) / question de corpus (Racine, <i>Andromaque</i> , Montesquieu, <i>Lettres persanes</i> et J. Giraudoux, <i>Électre</i>)	619
3. Prolongement : EMC (égalité et discrimination : l'égalité au sein du mariage).....	626

Exercices : recherche média (le mariage face à la loi) / lecture d'image (affiche de campagne publicitaire)	628
II. LA SOCIÉTÉ MONDAINE, THÉÂTRE D'UNE CRUELLE GUERRE DES SEXES.....	
1. La guerre des sexes.....	630
2. La femme comme proie	636
Exercices : lecture suivie (Lettre 4) / oral et audio..	639
3. Prolongement : histoire des arts (Fragonard, <i>Le Verrou</i>).....	640
Exercice : lecture d'image.....	641
III. UNE DÉNONCIATION DU SORT FAIT AUX FEMMES ?.....	
1. Une héroïne puissante.....	643
Exercice : vers le commentaire (Lettre 81).....	646
2. Un roman de dénonciation	649
Exercice : oral et audio (Lettre 141).....	656
3. Prolongement : histoire des arts (Sophie Calle, <i>Prenez soin de vous</i>).....	657
Exercices : sujet d'invention / dissertation.....	660
<i>Glossaire</i>	661
<i>Documentation</i>	665



UNE ŒUVRE, UN CONTEXTE

I. BIOGRAPHIE DE CHODERLOS DE LACLOS

Pierre Ambroise François Choderlos de Laclos n'a pas vocation à devenir écrivain, puisque toute sa vie, il la consacre à l'artillerie, c'est-à-dire à la perfection des armes lourdes. Né le 8 octobre 1741 à Amiens, dans une famille bourgeoise anoblie en 1750, Choderlos entre à dix-huit ans à l'École d'artillerie de La Fère (qui sera par la suite nommée École polytechnique). Il devient brigadier – membre gradé de l'armée –, à La Rochelle. Cependant, le temps est à la paix : n'étant pas mobilisé pour des batailles, il va se mettre à écrire. Choderlos ne se cantonnera pas à un genre ou à un sujet. Il publie d'abord de la poésie, deux opéras comiques puis quelques essais, l'un notamment sur l'éducation des femmes en 1783 et un autre sur Vauban – grand ingénieur militaire à l'origine des citadelles qui entourent de nombreuses villes françaises – dont il fait l'éloge en 1786. Il n'écrit qu'un seul roman, qu'il souhaitait être assez marquant pour rester dans les esprits longtemps après sa mort. Par ailleurs, il travaille sur l'élaboration d'une arme, un boulet qui sera perfectionné par ses successeurs pour devenir l'obus.

Sa vie personnelle et affective est heureuse : il rencontre en 1783 Marie-Solange Duperré. Ils auront ensemble trois enfants, la naissance du premier ayant précipité leur mariage en 1786. Laclos passe pour avoir été un époux fidèle et un père affectueux. Tout le

contraire du Valmont volage et opposé à l'idée même de fonder une famille.

D'un point de vue politique, ses engagements évoluent au cours de cette période révolutionnaire. Laclos s'engage en 1788 aux côtés du duc d'Orléans Louis Philippe, surnommé Philippe Égalité. Au moment de la Révolution française, ils s'exilent tous deux à Londres. Cependant, alors que le duc d'Orléans sera guillotiné en 1792, Laclos adopte dès 1790 – sans doute avec sincérité – les idées des Jacobins (nom donné aux partisans de la République), groupe qu'il quitte en 1791 après la fusillade du Champ-de-Mars.

Il retrouve alors des fonctions militaires, puisqu'il est nommé commissaire au ministère de la Guerre en 1792 et participe à la stratégie de la bataille de Valmy. Cependant, les aléas politiques le poursuivent : il est arrêté comme orléaniste, il s'enfuit, il est repris, puis libéré, l'année même où Danton, qui était son protecteur, est exécuté. Le Premier consul, Napoléon Bonaparte, lui offre un poste qui le mènera pour la première fois sur un véritable champ de bataille ! Commandant la réserve de l'armée d'Italie, il meurt à Tarente, dans les Pouilles (région du sud de l'Italie), atteint de dysenterie et de malaria, en 1803, à l'âge de soixante-deux ans.

À LA LOUPE

Quelques références historiques sur la période révolutionnaire

Maison d'Orléans : titre donné au second fils du roi. À la mort du roi-père, le fils aîné devient roi de France à son tour et le second fils devient duc d'Orléans. À l'époque de Choderlos de Laclos, le titre s'est transmis de père en fils depuis 1661, date à laquelle il avait été attribué au second fils de Louis XIII, Philippe I^{er}. Après la Révolution, la branche d'Orléans arrive au pouvoir sous la monarchie de Juillet de 1830 à 1848, soutenue par la noblesse. En effet, la majorité des nobles souhaite toujours faire marche arrière sur les acquis de la Révolution qui ont signifié la fin de leurs privilèges.

Fusillade du Champ-de-Mars : en 1791, l'Assemblée constituante, qui avait suspendu le roi, rétablit le pouvoir de ce dernier. Les Jacobins font circuler des pétitions, notamment sur l'impulsion de Laclos, pour réclamer la déchéance du roi. Cependant, le 17 juillet 1791, un rassemblement de pétitionnaires sur le Champ-de-Mars est sévèrement réprimé par la Garde nationale qui tire dans la foule.

Bataille de Valmy : le 20 septembre 1792, l'armée française remporte la bataille contre la Prusse qui essayait de marcher sur Paris. Après la chute de la royauté, cette démonstration de force du gouvernement français va contribuer à l'instauration de la République.

CHODERLOS DE LACLOS EN QUELQUES DATES

1741 – Naissance à Amiens.

1759 – Entrée à l'École d'artillerie de La Fère.

1775-1782 – Laclos travaille à l'écriture des *Liaisons dangereuses*.

1782 – Parution des *Liaisons dangereuses* dont les 2 000 premiers exemplaires sont écoulés en quelques mois.

1783 – Rencontre de Marie-Solange Duperré.

Rédaction d'un essai intitulé *De L'éducation des femmes*.

1786 – Mariage. Publication de son essai sur Vauban.

1788 – Ralliement politique au duc d'Orléans, Philippe Égalité.

1789-1790 – Exil à Londres avec le duc d'Orléans.

1790-1791 – Adhésion aux Jacobins.

1792 – Emprisonnement. Il échappe de peu à la guillotine.

1795 – Laclos travaille dans l'administration des Finances publiques.

1800 – Il réintègre l'artillerie sur ordre de Napoléon Bonaparte.

1803 – Mort à Tarente, dans la région des Pouilles, alors qu'il commande les troupes d'Italie.

II. NAISSANCE ET SUCCÈS DU ROMAN ÉPISTOLAIRE

I. ESSOR D'UN GENRE

Les Liaisons dangereuses paraissent à la fin d'un siècle qui vit le succès du roman épistolaire. Le roman au XVIII^e siècle est un genre littéraire encore mal défini. La conséquence est double :

- d'un côté, cette absence de définition permet une grande liberté qui attire un lectorat plus large que la poésie ou le théâtre, qui sont des genres très codifiés ;
- d'un autre côté, les longues digressions et les intrigues sentimentales peu crédibles des romans éloignent de la vraisemblance.

La situation est idéale pour l'essor du roman par lettres, qui marie la liberté du roman et l'aspect authentique de la correspondance !

Le roman épistolaire se distingue du genre du roman par son énonciation particulière : le narrateur n'est plus unique, il est polyphonique, c'est-à-dire que chaque personnage prend la parole à travers les lettres qu'il rédige. Le lecteur dispose ainsi d'une certaine liberté : aucun narrateur n'est là pour le guider, pour lui imposer sa vision du personnage. Il peut interpréter les faits et gestes des personnages à sa guise. L'action en est plus dynamique : elle n'est plus racontée de façon linéaire, elle est perçue de plusieurs points de vue et le style peut lui aussi varier en fonction de l'énonciateur.

Le suspens en est accru et les protagonistes, à travers leurs prises de parole, prennent vie, la frontière entre réalité et fiction paraît très mince. Le genre épistolaire doit ainsi son succès à sa proximité avec l'expression réelle de gens du monde : le lecteur croit volontiers à la sincérité des personnages et à la véracité de l'action.

Ce succès repose également sur la familiarité du lecteur avec l'usage et la lecture de correspondances. Tout au long du XVIII^e siècle, on publie des recueils de lettres publiques ou privées, authentiques ou destinées à servir d'exemples pour l'argumentation. Les lettres sont un mode de communication ambigu. En effet, on peut tout confier avec sincérité, dans une lettre à son ami intime, sous le sceau du secret. Cependant, on peut aussi mentir. Ou encore, l'auteur peut la rédiger dans l'espoir qu'elle soit lue dans les salons et que le style valorise sa réputation.

2. MODÈLES HISTORIQUES

De grands modèles ont inspiré la littérature épistolaire.

- Un modèle antique d'une part, nommé les *héroïdes* en référence au titre d'un recueil d'Ovide, poète latin du I^{er} siècle avant J.-C. Ces missives sont les réponses imaginaires des femmes de l'Antiquité aux héros qui les ont délaissées. Phèdre mal-aimée d'Hippolyte, Ariane abandonnée par Thésée, Didon s'immolant pour empêcher un mariage qu'elle ne désire pas...

toutes ces femmes prennent la parole dans des lettres lyriques*¹.

- Un modèle médiéval vient se joindre à cette inspiration antique : il s'agit de l'histoire d'Héloïse et Abélard. Datant du ^x^e siècle, cette histoire d'amour a défrayé la chronique et marqué durablement les esprits. Abélard est un religieux qui enseigne la théologie (étude de l'idée de Dieu) à Héloïse. Il est de vingt ans son aîné. De leur amour naîtra un enfant et malgré leur mariage secret, les deux amants seront séparés. Abélard sera castré et Héloïse prendra le voile pour finir sa vie dans un couvent. Leurs lettres sont restées des modèles de l'expression sincère de la passion.

REPÈRES

Le **lyrisme** est l'expression poétique des sentiments (le plus souvent les sentiments amoureux, la nostalgie, la relation à la nature). Le mot dérive de la lyre, qui était l'instrument du poète mythique, Orphée.

3. LES ROMANS À SUCCÈS

Les romans épistolaires naissent en France dans la seconde moitié du ^{xvii}^e siècle (les littératures espagnole

1. Les mots suivis d'un astérisque sont définis dans les encadrés Repères et recensés dans le Glossaire en fin d'ouvrage.

et italienne en offraient déjà des exemples). Le premier important est les *Lettres de la religieuse portugaise* de Guilleragues, publiées de façon anonyme en 1669. Ces cinq lettres sont adressées par la religieuse portugaise Mariane à l'officier français qui l'a séduite, avant de l'abandonner. Elles savent émouvoir le lectorat français, convaincu qu'il s'agit de documents authentiques tant la douleur d'amour y paraît sincère.

Le roman épistolaire qui marque le XVIII^e siècle ne s'inspire pourtant pas de ce modèle ! Il s'agit en effet des *Lettres persanes* de Montesquieu, dans lequel l'auteur imagine la correspondance entre deux Persans venus visiter Paris et des destinataires variés, français ou persans. Les aventures d'Usbek et de Rica permettent à Montesquieu d'écrire une critique des mœurs et de la vie politique françaises sous Louis XIV.

Enfin, trois œuvres ont influencé plus directement Choderlos de Laclos.

- Celle d'un auteur anglais, Richardson, dont les romans relatent les mésaventures de jeunes filles pures, livrées à d'infâmes séducteurs. Richardson connaît un grand succès en France à partir des années 1740. Ses héroïnes ne sont pas sans rappeler la petite Cécile de Volanges et le personnage de Lovelace dans *Clarisse Harlowe* inspirera Laclos pour le personnage de Valmont.
- *Les Lettres de la marquise de M*** au comte de R**** de Crébillon fils en 1732, dans lesquelles la

marquise éponyme craint, comme Madame de Tourvel, que la passion nuise à sa tranquillité.

- *La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau, publié en 1761, qui raconte la passion impossible de Julie pour son précepteur Saint-Preux. En dépit de son amour, la sage Julie reste fidèle au mari que son père a choisi pour elle. Sa relation épistolaire avec Saint-Preux devient l'occasion d'une communion des âmes, d'un apprentissage de soi dans le renoncement...

Or c'est bien la préface de *La Nouvelle Héloïse* que Laclos met en épigraphe de son œuvre : « J'ai vu les mœurs de mon temps, et j'ai publié ces lettres. » Cette citation est d'abord un hommage sincère envers Rousseau, dont Laclos admire l'œuvre littéraire. Mais c'est aussi une référence ironique : Rousseau a écrit un roman épistolaire où s'expriment des sentiments délicats et sincères, où une grande place est accordée aux réflexions philosophiques ; le roman de Laclos quant à lui explore le mensonge, le calcul, la cruauté. L'épigraphe souligne le contraste entre les deux romans épistolaires : Laclos, héritier de Rousseau, fait le portrait de son époque, mais les mœurs qu'il décrit sont à l'opposé de la sensibilité des personnages de *La Nouvelle Héloïse*.

III. GENÈSE ET RÉCEPTION DES *LIAISONS DANGEREUSES*

La genèse des *Liaisons dangereuses* est mal connue : on sait que Laclos a demandé des congés pour écrire son livre, mais on ignore quelles étaient ses ambitions exactes, sinon d'écrire un roman qui marquerait son temps. Sans doute le modèle épistolaire, en vogue au xviii^e siècle, lui est-il paru le plus apte à rendre compte de la société dans laquelle il évoluait, en donnant la parole à des personnages qui dévoilent l'envers du décor du monde aristocrate. Laclos reprend ce qui fait le succès du genre épistolaire : il laisse irrésolue la question de l'authenticité des lettres.

- L'avertissement de l'éditeur laisse entendre que ce recueil de lettres est une fiction.
- Cependant, la préface détaille les choix qui ont été faits par l'auteur pour réaliser son recueil à partir de lettres authentiques. Par exemple, choisir de présenter les lettres dans un ordre chronologique, ou changer les noms des personnes afin de conserver leur anonymat.

Le lecteur est donc libre de lire le texte comme un roman ou comme une correspondance réelle.

Mais la nouveauté de Laclos est l'extrême cruauté et la crudité du libertinage (c'est-à-dire des relations érotiques hors mariage) qu'il donne à lire. Avant de

faire paraître son roman, il le fait lire à une femme qui a écrit des romans sentimentaux à succès, Marie-Jeanne Riccoboni. Or celle-ci s'indigne : quelle image Laclos souhaite-t-il donc donner de son pays ? Riccoboni lui déconseille de publier cette œuvre. Et en effet, le roman crée le scandale : comment Laclos ose-t-il présenter la noblesse éclairée de manière aussi péjorative ? La liberté sexuelle choque le lectorat, sans parler du cynisme et de la soif de pouvoir qui animent les personnages principaux. Malgré tout, le roman se dévore : deux mille exemplaires vendus en un mois, une dizaine de réédition en deux ans, un succès considérable.

Cependant, *Les Liaisons dangereuses* resteront par la suite un certain temps dans l'ombre. Au cours de la Restauration, Laclos sera dépeint comme un auteur immoral qui défend les thèses de ses personnages libertins : son œuvre sera condamnée et censurée. Longtemps après l'instauration de la République, en 1894, le roman sera enfin réédité et il retrouvera tout son prestige au cours du xx^e siècle.

IV. UN ROMAN DES LUMIÈRES

I. QU'EST-CE QUE LES LUMIÈRES ?

Emmanuel Kant, le philosophe allemand le plus célèbre du XVIII^e siècle, se posait aussi cette question, puisque c'est le titre de l'un de ses essais. Le siècle des Lumières se déroule schématiquement de 1715 à la Révolution française, en Europe, et plus spécifiquement en France et en Allemagne.

De nombreux philosophes (Voltaire, Montesquieu, mais aussi Diderot et D'Alembert, qui ont dirigé le projet de l'*Encyclopédie*, ou encore Rousseau) souhaitent œuvrer pour l'émancipation des hommes. Pour y arriver, ils faisaient valoir l'importance de l'éducation : un peuple « éclairé » par la raison fera reculer les fausses croyances et sera en mesure d'exercer son libre arbitre*.

REPÈRES

Libre arbitre : faculté de l'être humain à se déterminer librement, à choisir sa propre vie, à être la seule origine de ses actes.

2. LES LIAISONS DANGEREUSES ET LA QUESTION DE L'ÉDUCATION

Quelle place peut avoir un roman licencieux dans ce projet philosophique ?

Malgré le fait qu'il ait peu écrit et qu'il ait toute sa vie ou presque officié dans le corps militaire, Laclos est considéré comme un homme des Lumières. En effet, au niveau politique, il s'oppose au retour du roi dans ses fonctions. Sur le plan social, il combat l'injustice faite aux femmes, maintenues selon lui dans l'asservissement par l'absence d'éducation.

Car si les hommes des Lumières veulent que les citoyens accèdent à l'éducation, tous ne sont pas prêts à considérer les femmes sur un pied d'égalité avec les hommes, loin de là ! La question de l'éducation des femmes est fréquemment soulevée au XVIII^e siècle, mais elle suscite des polémiques et entraîne beaucoup de propositions en demi-teinte. C'est la pensée de Rousseau qui va prévaloir. Or dans son ouvrage sur l'éducation intitulé *l'Émile*, il ne se préoccupe des filles que dans la mesure où elles constituent une compagnie agréable et discrète pour leur mari : « Toute l'éducation des femmes doit être relative aux hommes. Leur plaisir, leur être utiles [...] voilà les devoirs des femmes de tout temps », écrit-il par exemple.

La pensée de Laclos sera proche sur ce point de celle de Condorcet. Le philosophe français, contemporain de Laclos, lutte pour une éducation égale des enfants, garçons et filles.

LES LIAISONS DANGEREUSES
OU
LETTRES

RECUEILLIES DANS UNE SOCIÉTÉ,
ET PUBLIÉES
POUR L'INSTRUCTION DE QUELQUES AUTRES

« J'ai vu les mœurs de mon temps, et j'ai publié ces lettres. »

J.-J. ROUSSEAU,
Préf[ace] de *La Nouvelle Héloïse*.

Avertissement de l'éditeur

Nous croyons devoir prévenir le Public, que, malgré le titre de cet Ouvrage et ce qu'en dit le Rédacteur dans sa Préface, nous ne garantissons pas l'authenticité de ce Recueil, et que nous avons même de fortes raisons de pen-
5 ser que ce n'est qu'un Roman.

Il nous semble de plus que l'Auteur, qui paraît pourtant avoir cherché la vraisemblance, l'a détruite lui-même et bien maladroitement, par l'époque où il a placé les événements qu'il publie. En effet, plusieurs des personnages
10 qu'il met en scène ont de si mauvaises mœurs, qu'il est impossible de supposer qu'ils aient vécu dans notre siècle ; dans ce siècle de philosophie, où les lumières, répandues de toutes parts, ont rendu, comme chacun sait, tous les hommes si honnêtes et toutes les femmes si modestes et si
15 réservées.

Notre avis est donc que si les aventures rapportées dans cet Ouvrage ont un fond de vérité, elles n'ont pu arriver que dans d'autres lieux ou dans d'autres temps ; et nous blâmons beaucoup l'Auteur, qui, séduit apparemment
20 par l'espoir d'intéresser davantage en se rapprochant plus de son siècle et de son pays, a osé faire paraître sous notre

costume et avec nos usages, des mœurs qui nous sont si étrangères.

Pour préserver au moins, autant qu'il est en nous, le
25 Lecteur trop crédule de toute surprise à ce sujet, nous
appuierons notre opinion d'un raisonnement que nous
lui proposons avec confiance, parce qu'il nous paraît vic-
torieux et sans réplique ; c'est que sans doute les mêmes
causes ne manqueraient pas de produire les mêmes effets,
30 et que cependant nous ne voyons point aujourd'hui de
Demoiselle, avec soixante mille livres de rente, se faire
Religieuse, ni de Présidente, jeune et jolie, mourir de cha-
grin.

Préface du rédacteur^{a1}

Cet Ouvrage, ou plutôt ce Recueil, que le Public trouvera peut-être encore trop volumineux, ne contient pourtant que le plus petit nombre des Lettres qui composaient la totalité de la correspondance dont il est extrait. Chargé
5 de la mettre en ordre par les personnes à qui elle était parvenue, et que je savais dans l'intention de la publier, je n'ai demandé, pour prix de mes soins, que la permission d'élaguer tout ce qui me paraîtrait inutile ; et j'ai tâché de ne conserver en effet que les Lettres qui m'ont paru néces-
10 saires, soit à l'intelligence des événements, soit au développement des caractères. Si l'on ajoute à ce léger travail, celui de replacer par ordre les Lettres que j'ai laissé subsister, ordre pour lequel j'ai même presque toujours suivi celui des dates, et enfin quelques notes courtes et rares, et
15 qui, pour la plupart, n'ont d'autre objet que d'indiquer la

a. Je dois prévenir aussi que j'ai supprimé ou changé tous les noms des personnes dont il est question dans ces Lettres ; et que si, dans le nombre de ceux que je leur ai substitués, il s'en trouvait qui appartenissent à quelqu'un, ce serait seulement une erreur de ma part, et dont il ne faudrait tirer aucune conséquence.

1. Les notes appelées par une lettre dans le texte des *Liaisons* correspondent aux notes de Laclos.

source de quelques citations, ou de motiver quelques-uns des retranchements que je me suis permis, on saura toute la part que j'ai eue à cet Ouvrage. Ma mission ne s'étendait pas plus loin.

J'avais proposé des changements plus considérables, et presque tous relatifs à la pureté de diction ou de style, contre laquelle on trouvera beaucoup de fautes. J'aurais désiré aussi être autorisé à couper quelques Lettres trop longues, et dont plusieurs traitent séparément, et presque sans transition, d'objets tout à fait étrangers l'un à l'autre. Ce travail, qui n'a pas été accepté, n'aurait pas suffi sans doute pour donner du mérite à l'Ouvrage, mais en aurait au moins ôté une partie des défauts.

On m'a objecté que c'étaient les Lettres mêmes qu'on voulait faire connaître, et non pas seulement un Ouvrage fait d'après ces Lettres ; qu'il serait autant contre la vraisemblance que contre la vérité, que de huit à dix personnes qui ont concouru à cette correspondance, toutes eussent écrit avec une égale pureté. Et sur ce que j'ai représenté que, loin de là, il n'y en avait au contraire aucune qui n'eût fait des fautes graves, et qu'on ne manquerait pas de critiquer, on m'a répondu que tout Lecteur raisonnable s'attendrait sûrement à trouver des fautes dans un Recueil de Lettres de quelques Particuliers, puisque dans tous ceux publiés jusqu'ici de différents Auteurs estimés, et même de quelques Académiciens, on n'en trouvait aucun totalement à l'abri de ce reproche. Ces raisons ne m'ont pas persuadé, et je les ai trouvées, comme je les trouve encore, plus faciles à donner qu'à recevoir ; mais je n'étais pas le maître, et je

me suis soumis. Seulement je me suis réservé de protester contre, et de déclarer que ce n'était pas mon avis ; ce que je fais en ce moment.

Quant au mérite que cet Ouvrage peut avoir, peut-être ne m'appartient-il pas de m'en expliquer, mon opinion ne devant ni ne pouvant influencer sur celle de personne. Cependant ceux qui, avant de commencer une lecture, sont bien aises de savoir à peu près sur quoi compter ; ceux-là, dis-je, peuvent continuer : les autres feront mieux de passer tout de suite à l'Ouvrage même ; ils en savent assez.

Ce que je puis dire d'abord, c'est que si mon avis a été, comme j'en conviens, de faire paraître ces Lettres, je suis pourtant bien loin d'en espérer le succès : et qu'on ne prenne pas cette sincérité de ma part pour la modestie jouée d'un Auteur ; car je déclare avec la même franchise, que si ce Recueil ne m'avait pas paru digne d'être offert au Public, je ne m'en serais pas occupé. Tâchons de concilier cette apparente contradiction.

Le mérite d'un Ouvrage se compose de son utilité ou de son agrément, et même de tous deux, quand il en est susceptible : mais le succès, qui ne prouve pas toujours le mérite, tient souvent davantage au choix du sujet qu'à son exécution, à l'ensemble des objets qu'il présente, qu'à la manière dont ils sont traités. Or ce Recueil contenant, comme son titre l'annonce, les Lettres de toute une société, il y règne une diversité d'intérêts qui affaiblit celui du Lecteur. De plus, presque tous les sentiments qu'on y exprime, étant feints ou dissimulés, ne peuvent même exciter qu'un intérêt de curiosité toujours bien au-dessous

75 de celui de sentiment, qui, surtout, porte moins à l'indulgence, et laisse d'autant plus apercevoir les fautes qui s'y trouvent dans les détails, que ceux-ci s'opposent sans cesse au seul désir qu'on veuille satisfaire.

Ces défauts sont peut-être rachetés, en partie, par une
80 qualité qui tient de même à la nature de l'Ouvrage : c'est la variété des styles ; mérite qu'un Auteur atteint difficilement, mais qui se présentait ici de lui-même, et qui sauve au moins l'ennui de l'uniformité. Plusieurs personnes pourront compter encore pour quelque chose un
85 assez grand nombre d'observations, ou nouvelles, ou peu connues, et qui se trouvent éparses dans ces Lettres. C'est aussi là, je crois, tout ce qu'on y peut espérer d'agréments, en les jugeant même avec la plus grande faveur.

L'utilité de l'Ouvrage, qui peut-être sera encore plus
90 contestée, me paraît pourtant plus facile à établir. Il me semble au moins que c'est rendre un service aux mœurs, que de dévoiler les moyens qu'emploient ceux qui en ont de mauvaises pour corrompre ceux qui en ont de bonnes, et je crois que ces Lettres pourront concourir efficacement à ce but. On y trouvera aussi la preuve et l'exemple
95 de deux vérités importantes qu'on pourrait croire méconnues, en voyant combien peu elles sont pratiquées : l'une, que toute femme qui consent à recevoir dans sa société un homme sans mœurs, finit par en devenir la victime ; l'autre, que toute mère est au moins imprudente, qui
100 souffre qu'un autre qu'elle ait la confiance de sa fille. Les jeunes gens de l'un et de l'autre sexe, pourraient encore y apprendre que l'amitié que les personnes de mauvaises

mœurs paraissent leur accorder si facilement, n'est jamais qu'un piège dangereux, et aussi fatal à leur bonheur qu'à leur vertu. Cependant l'abus, toujours si près du bien, me paraît ici trop à craindre ; et, loin de conseiller cette lecture à la jeunesse, il me paraît très important d'éloigner d'elle toutes celles de ce genre. L'époque où celle-ci peut cesser d'être dangereuse et devenir utile, me paraît avoir été très bien saisie, pour son sexe, par une bonne mère qui non seulement a de l'esprit, mais qui a du bon esprit. « Je croirais », me disait-elle, après avoir lu le manuscrit de cette Correspondance, « rendre un vrai service à ma fille, en lui donnant ce Livre le jour de son mariage. » Si toutes les mères de famille en pensent ainsi, je me féliciterai éternellement de l'avoir publié.

Mais, en partant encore de cette supposition favorable, il me semble toujours que ce Recueil doit plaire à peu de monde. Les hommes et les femmes dépravés auront intérêt à décrier un Ouvrage qui peut leur nuire ; et comme ils ne manquent pas d'adresse, peut-être auront-ils celle de mettre dans leur parti les Rigoristes¹, alarmés par le tableau des mauvaises mœurs qu'on n'a pas craint de présenter.

Les prétendus esprits forts ne s'intéresseront point à une femme dévote, que par cela même ils regarderont comme une femmelette, tandis que les dévots se fâcheront de voir succomber la vertu, et se plaindront que la Religion se montre avec trop peu de puissance.

1. Ceux qui prônent l'application rigoureuse de la religion.

130 D'un autre côté, les personnes d'un goût délicat seront
dégoutées par le style trop simple et trop fautif de plu-
sieurs de ces Lettres, tandis que le commun des Lecteurs,
séduit par l'idée que tout ce qui est imprimé est le fruit
135 d'un travail, croira voir dans quelques autres la manière
peinée d'un Auteur qui se montre derrière le personnage
qu'il fait parler.

Enfin, on dira peut-être assez généralement, que chaque
chose ne vaut qu'à sa place ; et que si d'ordinaire le style
trop châtié des Auteurs ôte en effet de la grâce aux Lettres
140 de société, les négligences de celles-ci deviennent de véri-
tables fautes, et les rendent insupportables, quand on les
livre à l'impression.

J'avoue avec sincérité que tous ces reproches peuvent être
fondés : je crois aussi qu'il me serait possible d'y répondre,
145 et même sans excéder la longueur d'une Préface. Mais on
doit sentir que pour qu'il fût nécessaire de répondre à tout,
il faudrait que l'Ouvrage ne pût répondre à rien ; et que si
j'en avais jugé ainsi, j'aurais supprimé à la fois la Préface et
le Livre.

PREMIÈRE PARTIE

LETTRE PREMIÈRE

Cécile Volanges à Sophie Carnay

aux Ursulines¹ de...

Tu vois, ma bonne amie, que je tiens parole, et que les bonnets et les pompons ne prennent pas tout mon temps ; il m'en restera toujours pour toi. J'ai pourtant vu plus de parures dans cette seule journée que dans les
5 quatre ans que nous avons passés ensemble ; et je crois que la superbe Tanville^a aura plus de chagrin à ma première visite, où je compte bien la demander, qu'elle n'a cru nous en faire toutes les fois qu'elle est venue nous voir
10 *in fiocchi*². Maman m'a consultée sur tout ; elle me traite beaucoup moins en pensionnaire que par le passé. J'ai une Femme de chambre à moi ; j'ai une chambre et un cabinet dont je dispose, et je t'écris à un Secrétaire³ très joli, dont on m'a remis la clef, et où je peux renfermer tout ce que je veux. Maman m'a dit que je la verrais tous les jours
15 à son lever ; qu'il suffisait que je fusse coiffée pour dîner⁴, parce que nous serions toujours seules, et qu'alors elle

a. Pensionnaire du même Couvent.

1. Nom du couvent où Cécile est pensionnaire. Les Ursulines sont des religieuses.

2. Les *fiocchi* désignent en italien des décorations de chapeau. L'expression signifie ici « en grande toilette ».

3. Meuble sur lequel on écrit, muni de tiroirs.

4. Au XVIII^e s., le dîner est le repas du midi.